



**HAL**  
open science

# Représentations de l'animal dans l'hindouisme à La Réunion et le jaïnisme aux Seychelles

Florence Callandre

► **To cite this version:**

Florence Callandre. Représentations de l'animal dans l'hindouisme à La Réunion et le jaïnisme aux Seychelles. *L'animal dans l'Indianocéanie de l'antiquité à nos jours*, Nov 2017, Saint-Denis, La Réunion. hal-02082121

**HAL Id: hal-02082121**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02082121>**

Submitted on 28 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication présentée au colloque sur  
« l'Animal dans l'Indianocéanie, de l'antiquité à nos jours », Semaine de l'Histoire, 2017  
**Représentations de l'animal dans l'hindouisme à La Réunion  
et dans le jaïnisme aux Seychelles**  
Mcf Florence Callandre

Selon la cosmogonie hindoue, le monde existe sur une durée de 4 320 000 années solaires (*Mahâ Yuga*) avant de se dissoudre et d'être recréé à nouveau. Cette durée est divisée en quatre *yuga* (« âge », époque) : *Satya Yuga* (ou *Krita Yuga*), *Treta Yuga*, *Dvapara Yuga* et *Kali Yuga*. Le premier *Yuga*, *Satya*, est un âge d'or et le déclin se poursuit jusqu'à l'âge sombre de *Kali*, dans lequel nous serions actuellement, et qui précède la dissolution (*Pralaya*). Les spécialistes de l'Inde ancienne pensent que les animaux sont apparus dès le début du *Maha Yuga*, c'est-à-dire depuis plus de quatre millions d'années. Pour certains zoologues (zoologistes) modernes ces *yuga* correspondent à des ères zoologiques. L'hindouisme représente symboliquement souvent la morale (*dharma*) par un taureau. En *Satiya yuga*, la première étape du développement, le taureau à quatre pattes, mais la morale dans chaque âge est réduite d'un quart. À l'âge de *Kâli*, la morale est réduite seulement à un quart de celle de l'âge d'or, de sorte que le buffle du *dharma* n'a qu'une seule patte.

Dans la vallée de l'Indus, la civilisation harappéenne dite de *Sarasvati*, *Pashupati* est le seigneur de tous les animaux. Et la vache apparaît déjà sur les sceaux en stéatite datant de - 3000 ans. Dans les textes sacrés indiens aussi bien que dans la pratique religieuse du *Sanatana dharma*, l'hindouisme, les références aux animaux sont très fréquentes. Le plus ancien des Veda, le Rig-veda fait référence à plus de 20 espèces d'oiseaux et le canard par exemple y est associé aux Brahmanes. Il est devenu symbole de fidélité. On trouve aussi dans ces commentaires des Veda, les textes révélés de l'hindouisme, des concepts très modernes comme l'évolutionnisme et la science environnementale. Par exemple, le concept de *Dashavatara*, sculpté dans le Kâli Kambal Kovil de la rue Maréchal Leclerc, à Saint-Denis de La Réunion, représente la théorie de l'évolution : en premier le poisson *Matsya*, puis la tortue *Kurma*, un sanglier *Varaha*, puis *Narasimha*, un lion qui prend forme humaine... (en tout dix formes).

Le caractère sacré accordé aux animaux est une caractéristique de la croyance hindoue. Les animaux sont les véhicules des divinités, leur *vahana*. Ils portent le symbole de puissance spécifique de la divinité qu'ils caractérisent en quelque sorte. Le rat intelligent, agressif, actif, adaptable et fécond, *Musa* ou *Mushika*, pour Ganesh <sup>1</sup> ; l'aigle Garuda pour Vishnu ; le taureau Nandi pour Shiva, le paon *Mayil* pour Muruga, le tigre du Bengale ou le lion pour Durga et Kâli, deux déesses plus ou moins assimilées.

---

<sup>1</sup> Un rat est plein de ressources, furtif, discret, destructeur. *Mushika* est le seigneur des récoltes qui apporte le succès à Ganesh et à Siddhi. Getty, en 1936, écrit que le rat symbolise une extrême puissance virile « (...) The rat symbolises might and it stands for a priapean symbol. » Foucher en 1917 ajoute "It is more than probable that the rat evokes the well-filled granary where it is always an assideous guest." La souris ou le rat est vu comme le maître de l'intérieur de l'intérieur de chaque chose. Il vit dans le cœur des choses et de l'intellect. La Bhagavad-Gîta dit que c'est le rat, à qui profite toutes les pénitences. Les Veda décrivent Ganesh comme un monteur de souris. Le rat se dit : *rattus limn* ou bien *Kala chuha* en hindi, *Yeli* en tamoul et *Unduruh* en sanskrit. Les rats blancs sont censés être des *saddhu* et portent chance.

Ganesha au corps d'homme replet et à la tête d'éléphant avec une défense cassée est la première divinité à être honorée au début de tous les rituels. Cette divinité<sup>2</sup> trouve son origine en Inde depuis au moins deux milliers d'années alors que d'autres divinités, très populaires, comme Vishnu par exemple trouvent leur origine dans l'immigration iranienne. Ganesha est réputé lever les obstacles et est invoqué avant chaque tâche au quotidien sous un de ses autres noms, celui de Vigneshvara. Il ouvre le chemin aux dévots. Le caractère sacré accordé aux animaux est une caractéristique de la croyance hindoue. Il est aussi le dieu de l'intelligence ; on pense qu'il a été le scribe du Mahâbhârata et qu'il a rendu son écriture plus éloquente et plus claire, plus compréhensible et donc plus puissante. À La Réunion, Ganesh a gardé cette même importance chez les hindous. De plus quand on dispose une de ses statues ou une statue d'éléphant, on la place face à l'entrée de l'espace, qu'il soit sacré ou pas. Les éléphants sont symboles de l'Inde. Les chevaucher est réputé être une expérience majestueuse et spirituelle. Cela vient des Raja de l'Inde ancienne qui les utilisaient pour se déplacer et pour combattre.

Il y a de nombreux animaux qui sont symboles de fertilité tels que les perruches, perroquets, les poissons peints à l'occasion des mariages pour que les jeunes mariés aient beaucoup d'enfants. Les oiseaux représentent plus spécifiquement le bonheur conjugal. Pandialée, qui est à l'honneur à La Réunion à l'occasion des marches sur le feu début janvier, a pour *vahana*, pour monture, une perruche. Et en Inde, elle a cinq maris avec qui elle a eu des enfants. Dans l'Inde ancienne, les oiseaux étaient associés à l'au-delà, à l'infini et à la liberté spirituelle. Dans la culture villageoise du Mithila, Bihar d'où sont originaires beaucoup de Mauriciens, on dessine des éléphants pleines, « enceintes », pour la bonne chance et la fertilité dans le mariage.

Le tigre est aussi adoré par des tribus aborigènes dont certains membres sont sûrement des ancêtres des Réunionnais. (Quelques objets exposés au musée tribal de Bhubaneswar en Orissa, le laissent supposer : la *vouve* de la pêche aux bichiques, le *rouler*...)

Le sentiment profond d'identification aux animaux provient sûrement de la théorie de la transmigration de l'âme dans des formes animales puis humaines. La vache auprès de son veau, le léchant, le nourrissant, le caressant illustre l'amour humain et la dévotion pieuse. Même dans le sacrifice d'ailleurs. On ne tue pas des cabris, des coqs et des poules parce qu'ils sont vilains ou méchants. Bien au contraire, on tue ces animaux s'ils sont beaux, assez beaux pour être offerts aux divinités. À signaler d'ailleurs qu'en Inde, les sacrifices d'animaux pratiqués jusqu'au premier millénaire avant notre ère, par les *Kshatriya* et même par les Brahmanes avant d'être influencés par les Jaïnistes puis pas les Bouddhistes ont été interdits pour la première fois par l'empereur Ashoka au nom de Siddharta Gautama, le Bouddha historique et aujourd'hui par la constitution de 1950. Les rituels ont été progressivement réinterprétés et on a substitué aux offrandes animales des pratiques non-violentes ou symboliques. Je pense à la cérémonie d'ouverture des yeux des statues qui a succédé au *Mahakumbabishagam* du Colosse au cours de laquelle on a placé verticalement des bananiers qui ont été ensuite coupés au sabre. Mon informateur en 2009, Carlsen Dobi, m'avait dit que ces bananiers remplaçaient symboliquement des humains... La célébration du son des mantra, la quête de savoir, ont remplacé également les offrandes physiques. On a pu, en 1994, observer un prêtre tamoul censé venir purifier les pratiques réunionnaises, prédire l'avenir en sacrifiant une citrouille à la place d'un animal.

---

<sup>2</sup> La légende de la mangue que Shiva voulait donner à l'un de ses fils attribue à Mushika le rôle de conseiller qui lui fait faire le tour de ses parents les désignant comme étant à eux deux l'Univers. Ganesh obtient grâce à elle ou lui, la mangue et le titre de *Vigneshvara*, celui qui lève les obstacles.

Au final, dans la philosophie bouddhique, on dit qu'il y a trois situations au cours desquelles on ne doit pas accepter de la viande, quand elle est vue, entendue ou supposée. La constitution indienne dit aussi que les tueurs de vaches devraient être bannis, ce qui est appliqué déjà dans plusieurs états de l'Union Indienne mais qui ne peut être observé ici à La Réunion puisque les Réunionnais d'origine Gujrati, musulmans, *Zarab*, pratiquent le sacrifice du taureau ainsi que quelques Réunionnais d'origine malgache, notamment Antandroy et que les Chrétiens majoritaires et les Athées mangent le boeuf.

Le *Vinaya*, corpus de textes bouddhiques, interdit de consommer certaines sortes de viandes, d'humain, d'éléphant, de cheval, de chien et de certains animaux sauvages. Par contre *Macchamamsa* est expressément autorisée, la chair de poisson. Or, j'ai remarqué que dans certains *karèm*, *malbar*, on autorise, les sardines en boîte, la morue et plus généralement le poisson. En fait c'est plus parce que la chair est faite de sang, source d'impureté, que la viande n'est pas consommée dans le *Karèm*, plutôt que par respect des êtres vivants.

Dans le Rig-véda, les termes utilisés pour désigner la vache, *aghnyâ*, *usrâ*, *usriyâ*, *dhenû*, *gô*, *vasâ* et *starî*, apparaissent indistinctement 700 fois, ce qui est plus fréquent que pour n'importe quel autre animal. *Gô* par exemple apparaît deux fois plus souvent dans le contexte du rituel et de la mythologie que dans le contexte économique. Dans le mythe d'Indra, la vache représente les eaux cosmiques et le bien-être matériel. *Gô* désigne aussi bien la vache que le taureau. Dans le contexte du rituel, *Gô* est le lait de vache. *Gô* est utilisé parfois métaphoriquement et signifie dans ce cas, eaux cosmiques, rayons de l'aube... De façon générale, la vache est l'emblème de l'énergie vitale maternelle, la fertilité et la liberté. Les Upanishad contiennent des descriptions de chevaux et de bovins.

Les Indiens ont fondé une civilisation agricole, plusieurs milliers d'années avant notre ère. La communauté tribale dite « aryenne » était composée d'un chef militaire, de prêtres, d'éleveurs, de fermiers, d'artisans et de serviteurs. Ils avaient domestiqué le cheval, le mouton, la chèvre, l'âne, le chien, le buffle et la vache qui parmi eux représentait la plus grande richesse au vu des services qu'elle rend, surtout pour la nourriture qu'elle prodigue. Le lait était bu pour le plaisir, la viande mangée par les prêtres et offerte en offrande, lors des rituels. Son cuir était utilisé pour de nombreux objets, arcs et flèches, lanières pour les chariots, les rennes pour les chevaux. Précisons que les vaches offertes, *vasâ* étaient des vaches stériles ou présentant des tares visibles. C'est l'offrande aux Brahmanes, leur *dakshina*. Le son produit par le versement du lait dans le feu est perçu comme le beuglement de la vache qui appelle le taureau et le grondement du taureau qui renâcle et soutient par conséquent l'image de la fertilité<sup>3</sup>.

Le Rig-Véda décrit des guerres pour les bovins (*gâvisti*, *gôsati*), des hordes de guerriers montés sur chevaux cherchent les troupeaux de vaches en agitant des bannières pour prétendre aux progénitures, bovins, eaux et terres fertiles. Pour avoir le meilleur butin, on invoque Indra, libérateur et seigneur des vaches. Pour garder les vaches en sécurité, on demande à Pushan, dieu des voyages et de l'alimentation du bétail. Cette richesse des hommes était déterminée par le nombre de vaches que la famille possédait. La vache était une monnaie légale, échangée contre des marchandises pour des services, présente avec fierté en dot à l'occasion des mariages et cédée pour le paiement des obligations fiscales. *Gô dan*, c'était le don de vaches aux brahmanes une des pratiques les plus pieuses pour s'attirer de bons auspices. Son lait était aussi une vaste source de nourriture pour la vaste population du

---

<sup>3</sup> Doris Srinivasan, "Concept of cow in the Rig-Veda", Motilal Banarsidass, 1979, 161 pages.

pays. La vache est vue comme l'incarnation de la déesse Laksmi, la richesse, comme un cadeau des dieux aux Hommes. C'est dans le Yajur Veda qu'apparaît la première interdiction de la tuer et la punition de ceux qui la transgressent. « Hommes et femmes, ensemble, protégez vos vaches. <sup>4</sup> » Une des causes de l'intouchabilité serait d'ailleurs d'avoir tué des vaches. L'Atharva Veda demande à Agni la suprême punition ou la sentence de mort à celui qui aura tué une vache <sup>5</sup>. Tuer une vache revient à tuer un brahmane. Le Jâinisme, le Vedanta, et le bouddhisme ont contribué à cette interdiction de blesser une vache. Son adoration a augmenté avec celle de Krishna, acclamé comme le divin protecteur de la vache et actuellement le gouvernement nationaliste hindou de Nahendra Modi est particulièrement sensible au respect de celle-ci au point de susciter des bastonnades d'intouchables équarisseurs soupçonnés d'en avoir tuées.

L'importance accordée à la vache dans l'île de la Réunion est moins visible parce que celles-ci ne traînent pas seules dans les rues. Mais la vache est présente plus discrètement. Par exemple les *gôpuram*, portiques de la plupart des *koylou* tamoulisés de l'île, signifient villages de la vache (*gô + puram*). La consommation de sa chair est taboue et celui-ci est très respecté par les hindous qui de plus, pendant les nombreux *karèm* veillent à la composition des divers aliments industriels pour éviter les adjuvants animaux. Je pense à l'épicier O. C., par exemple, qui a découvert après des années de consommation innocente, en interrogeant le « Chinois » qui les fabrique, que dans les sorbets Adelis, il y a de la gélatine de bœuf et que certains dévots en consomment à leur insu. Dans le rituel, c'est son urine qui est utilisée, *pisabef* ou *kormion*, mélangée à du *safran péi*, curcuma. C'est du beurre clarifié, le ghee qui est brûlé lors du *yargon*, le sacrifice du feu. Il m'est arrivé de voir une vache parée à l'occasion de l'inauguration de l'Arsha Vidya ashram du Port, par exemple. Un hommage à Kamadhenu, la vache mythique qui exauce tous les désirs, la vache qui est apparue lors du barattage de l'océan de la création raconté dans les Purana, textes anciens. Kamadhenu est aussi représentée dans une peinture de Patrick Nantaise exposée dans ce même ashram. En Inde, la vache soutenait l'économie du pays de différentes façons. Sa bouse est encore aujourd'hui utilisée comme combustible, mélangée avec de la paille, aplatie en galettes qui sont ensuite séchées au soleil. Mélangée à de l'argile, elle constitue une matière parfaite pour le plâtrage des *payot*, paillotes. Elle rend plus facile le nettoyage du sol et a des propriétés antiseptiques. À la Réunion cette pratique d'étaler la *tay bef* sur le sol était monnaie courante dans les *kalbanon*, et les *payot* aussi bien chez les Engagés indiens que chez les autres puisque j'ai eu un entretien avec Marie-Rose Prudence, une fille d'engagé Rodriguais qui témoignait que dans les bâtiments de la Cafrine dans les années mille neuf cent trente et quarante, on étalait chez elle aussi, cette bouse de vache liquéfiée et à la couleur dorée, pour faire un revêtement du sol propre. Aujourd'hui encore, un des temples Mourouvin, celui de Sainte-Rose garde des traces de ce revêtement du sol pratiqué plus régulièrement autrefois.

Les animaux ont leur place dans la métempsychose, le cycle de réincarnations successives auxquelles nous sommes soumis selon notre karma, nos actions bonnes ou mauvaises. Des insectes aux humains, chacun fait partie de ce cycle qui est une croyance autochtone remontant aussi à l'Inde ancienne et attribuée comme la non-violence, l'ahimsa au jâinisme que je vais expliquer dans cette deuxième partie de l'exposé.

---

<sup>4</sup> Traduction de « You men and women, both of you, together protect your cattle ».

<sup>5</sup> « A man who nourishes himself on the flesh of man, horse or other animals or birds or who, having killed untorturable cows, debars them from their milk. O Agni, the king, award him the highest punishment or give him the sentence of death.” Page 78 de Doris Srinivasan, “Concept of cow in the Rig-Veda”, Motilal Banarsidass, 1979, 161 pages.

Le respect de tous les êtres vivants appelé ahimsa est né du jainisme, la philosophie qui a influencé le bouddhisme puis l'hindouisme devenu végétarien. Ce concept d'ahimsa est très connu pour avoir influencé Bouddha puis le Mahatma Gandhi. « Celui qui a pour habitude de blesser ou de nuire aux autres êtres devrait cesser. C'est pour sa propre libération. »

Dans le jainisme, *jiva* et l'âme sont plus ou moins des synonymes. Quand le statut spirituel de *Jiva* est décrit, on se réfère à l'âme. Et quand la structure physique de l'âme est décrite, elle est appelée *Jiva*. Le *Jiva* et la part des êtres qui grandit, qui se délabre, qui fluctue, varie, mange, dort, se réveille, agit, a peur, a la connaissance et la perception, protection de soi et se reproduit. Ces qualités du *Jiva* sont évidemment présentes dans un corps physique quand l'âme est présente mais quand l'âme quitte le corps, ces qualités cessent. Ces qualités sont des traits externes et la conscience (*chetan*) est le trait basique interne. Il est clair que le corps et l'âme sont deux entités distinctes. L'âme a une taille flexible et s'adapte pour occuper la totalité du corps. Par exemple, la même âme peut occuper le corps d'une fourmi ou d'un éléphant. De tels corps restent vivants tant qu'une âme est à l'intérieur. Un corps vivant ou plutôt un corps et son âme sont appelés *jiva*. Les *jivas* sont caractérisés en deux groupes :

- Les *Jiva* libérés ou *siddha*
- Les *Jiva* non libérés ou *sansari jiva*

Les âmes libérées n'ont pas de karma. Elles ne sont plus dans le cycle de naissance et de mort. Elles ne vivent pas parmi nous mais résident dans un monde supérieur appelé Siddha Shila. Les *Jiva* non-libérés suivent le cycle de naissance et de mort. Elles ressentent le bonheur, La souffrance, ont des passions qui les poussent à errer. Les *Jiva* sont sur terre, dans l'eau, le ciel et sont dispersés partout dans l'univers. Les êtres humains, les êtres célestes, animaux, poissons, oiseaux, moucheron, insectes, plantes sont les formes les plus communes de *Jiva*. Les écritures Jaina relatent qu'il y a 8,4 millions d'espèces de *Jiva* en tout. Elles sont connues par les sens qu'elles possèdent. Les différents types de *Jiva* possèdent un ou plus de ces sens-là. Basées sur le nombre de sens et la mobilité les *Jiva* sont classés dans deux catégories. Celles qui sont immobiles ne se déplacent pas et n'ont qu'un sens, *Sthavar Jiva*. Celles qui sont mobiles (*Trasa Jiva*), se déplacent et ont de deux à cinq sens.

Les premiers n'ont que le toucher (*Ekendriya Jiva*). Ces *Ekendriya Jiva* sont divisés en cinq catégories.

- *Prithwikâya*, terme dérivé de *prathwi* la terre, qui désigne des formes qui paraissent inanimés sur terre mais qui sont en fait des êtres vivants : l'argile, le sable, le métal, le corail...
- *Apkâya*, terme dérivé de *ap* eau en sanskrit, qui désigne les formes qui paraissent inanimées comme la rosée, le brouillard, les icebergs, la pluie... Ce sont en quelque sorte des êtres vivants « aquamorphes ».
- *Teukâya*, désigne des formes qui paraissent inanimés mais qui sont en fait des êtres vivants comme les flammes, les incendies, la lumière incandescente, les feux de forêt, les cendres chaudes, etc. ces êtres vivants ont des corps de feu et leur nom dérive de *Tejas* qui en sanskrit signifie feu.
- *Vayukâya*, désigne des formes d'air inanimées qui sont en fait des êtres vivants : le vent, Les tornades, les cyclones, toutes les formes gazeuses. *Vayukâya* et dérive du sanskrit *Vâyû* qui veut dire air ou gaz.
- *Vanapatikâya*, désigne les formes que le corps des plantes. Il est bien connu que les plantes grandissent, se reproduisent et sont acceptées parmi les êtres vivants, les buissons, les arbres, les plantes, les branches, les fleurs, les feuilles, les graines. Ce terme dérive du sanskrit *Vanaspati* qui signifie plante.

Les *Jiva* mobiles *Tras Jiva* sont des êtres multisensitifs. Ce sont des êtres à deux, trois, quatre ou cinq sens répartis dans plusieurs catégories :

- *Beindriya Jiva*, les êtres qui ont le toucher et le goût : les coquillages, les vers, les insectes, les termites, les microbes de la nourriture avariée...
- *Treindriya Jiva*, les êtres qui ont le toucher, le goût et l'odorat. Les moucheron les poux, les fourmis blanches, les charançons, les cent-pieds.
- *Chauryndriya Jiva*, les êtres qui ont quatre sens, le toucher, le goût, l'odorat et la vue : scorpions, araignées, cafards, sauterelles, mouches...
- *Panchadriya Jiva*, les êtres qui ont le toucher, le goût, l'odorat, la vue et l'ouïe : les êtres humains, les vaches, les lions, les poissons, les oiseaux, etc.

Les animaux ne peuvent pas atteindre la libération directement. C'est l'état d'humain qui est préférable pour pouvoir pratiquer les austérités, vivre en privation, en carême. C'est seulement à l'occasion de cette phase humaine que les êtres vivants, les *Jiva*, peuvent atteindre la moksha, la libération. Quand la vie d'un *Jiva* est finie, son âme quitte le corps et entre dans un nouveau corps. Dès qu'un *Jiva* est né, la première chose qu'il fait est de consommer de la nourriture. C'est cette consommation de nourriture qui développe les sens. Tous les *Jiva* disposent d'attributs relatifs à leur corps tel que des pouvoirs (*pariyapti*) et de vitalités (*pran*).

Les vitalités peuvent être membre de 10 :

- la capacité de sentir ce qu'on touche
- la capacité de goûter
- celle de sentir
- celle de voir
- celle d'entendre
- celle de penser
- celle de parler
- celle de se déplacer
- celle d'inspirer et d'expirer
- la longévité, la capacité de vivre longtemps

La raison pour laquelle il nous faut connaître ses capacités vitales est que la moindre agression si infime soit-elle, est considérée comme *himsa*, violence. Quand nous provoquons ou exécutons cette violence, notre âme accumule du *karma*. Moins on a de karma et plus vite on peut atteindre la libération. Par conséquent pour accomplir ce but de libération de l'âme, nous devons observer la non-violence, l'*ahimsa*, en lien avec les 10 vitalités.

Le premier vœu de chacun comme celui des moines ou des nonnes est de protéger ces dix vitalités chez toutes les catégories de *Jiva*. On dit « *Ahimsa parmo dharma* », parce que en observant l'*ahimsa*, on protège les vitalités de l'âme.

Cette représentation jaina du monde naturel : le monde animal, le monde végétal mais aussi les éléments que sont la terre, l'eau, le feu, le vent, se manifeste par des comportements spécifiquement adaptés, dans l'Indianocéanie. J'ai pu les observer en Inde et trouver notamment en face du Fort rouge de Delhi construit par un Moghol, un hôpital jain réservé aux oiseaux, ouvert en priorité aux oiseaux végétariens, oiseaux granivores, fructivores... J'ai observé ces conduites *jaina* aussi dans l'Indianocéanie, plus précisément à Victoria, Mahé, aux Seychelles.

Entre 2005 et 2010, j'ai beaucoup parlé avec le benjamin d'une fratrie jaina de 11 enfants, dont les parents originaires du Gujrat s'étaient installés aux Seychelles pour y faire du commerce. Les frères et sœurs de Kantilal Jivan Shah ont, pour la plupart, fait de belles carrières dans la médecine, un des domaines professionnels privilégiés des jains, et lui a repris l'affaire parentale, un commerce de tissus indiens et de souvenirs pour touristes. J'ai rencontré également son fils Nirmal, qui, né dans l'île est plus « créolisé ».

Kanti, le père est resté strictement végétarien jusqu'à sa mort. Nirmal, son fils, jusqu'à ce qu'il parte faire ses études aux Etats-Unis, et épouse une créole seychelloise non végétarienne. Le mode de vie de cette famille jaïna a déjà fait l'objet d'une communication lors d'une des semaines de l'histoire de Prosper Eve qui portait sur les questions de protection de la Nature. Je ne vais donc pas refaire en détails cette présentation, mais je soulignerai l'immense générosité et la disponibilité dont faisaient preuve Kanti dans les soins qu'il prodiguait aux autres gratuitement : chiromancie, lithothérapie, radiesthésie, médecine traditionnelle. Cet homme a figuré dans les guides de voyage du monde entier pour cet altruisme lié à la philosophie que je viens de vous révéler. Il a également été à l'origine de la création des Parcs Nationaux des Seychelles. Son fils dirige celui de l'île Cousin et a créé des clubs de wild life, activités de découverte et de valorisation de la Nature sauvage, dans chaque école primaire pour sensibiliser les jeunes à la protection et au respect des êtres vivants. Nous pouvons citer aussi l'atoll seychellois d'Aldabra qui est une réserve naturelle stricte, inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1982, années où Kanti était particulièrement actif dans ce domaine. Cet atoll est le principal site de nidification de la tortue verte et favorise l'endémisation d'espèces d'oiseaux et la survie des râles de Cuvier, proches du dodo ou du solitaire, qui là-bas ne risquent rien à ne pas pouvoir voler...